

UNE EXPÉRIENCE POÉTIQUE
POUR TOUS DÈS 6 ANS

BLEU

POUR

LES ORANGES,

ROSE

POUR

LES ÉLÉPHANTS

CRÉATION DE MURIEL IMBACH



BLEU POUR LES ORANGES, ROSE POUR LES ÉLÉPHANTS

CRÉATION DE MURIEL IMBACH AVEC CIE LA BOCCA DELLA LUNA

TOUT PUBLIC DÈS 6 ANS

DURÉE 50 MINUTES

ÉQUIPE DE CRÉATION

Auteur et mise en scène : Muriel Imbach

Dramaturgie, recherche et collaboration artistique : Sarah-Lise Salomon Maufroy

Assistanat, Hypnose et travail corporel : Adina Secretan

Assistant : Jonas Lambelet

Composition musique : Yves Zahno

Direction technique et lumières : Antoine Friderici

Scénographie : Neda Loncarevic

Sound design : Bernard Amaudruz

Philosophie avec les enfants : Mélanie Brunner

Enquête en Suède et traduction : Emma Ribbing

Régie et tournée : Nidea Henriques

Costumes : Isa Boucharlat

Communication et Diffusion : Joanne Buob

Jeu, chant et musique live : Selvi Purro, Marie-Madeleine Pasquier, Frédéric Ozier, Tomas Gonzalez, Jonas Lambelet

Photos de la création : copyright Sylvain Chabloz

& avec la précieuse collaboration des enfants suisses et suédois que nous avons rencontrés.

CO-PRODUCTIONS

Am Stram Gram - Genève, L'Échandole - Yverdon-les-Bains, L'Oriental - Vevey, CCN Le Pommier - Neuchâtel, Maison de quartier Chailly - Lausanne

Spectacle organisé avec l'association Écoute-voir

AVEC LE SOUTIEN DE

La Loterie Romande, la Ville de Lausanne, Pro Helvetia-Fondation suisse pour la culture, l'Etat de Vaud, la Fondation Ernst Göhner, la CORODIS, la SIS, Migros pour-cent culturel, la Fondation Engelberts, le Théâtre Les Halles de Sierre et In-DiscourseAB (Suède)

Au Théâtre de l'Oriental, Vevey

Le 20 février 2016 à 11h et 17h et le 21 février à 17h

À Am Stram Gram, Genève

Le 23 février 2016 à 19h, le 27 et 28 février à 17h et le 5 et 6 mars à 17h

À L'Échandole, Yverdons-les-bains

Le 12 et 13 mars 2016 à 14h et 17h

Au CCN le Pommier, Neuchâtel,

Le 19 et 20 mars 2016 à 17h

À la Maison de quartier de Chailly, Lausanne

Le 20 avril 2016 à 15h et 23 avril à 17h

À l'Usine à Gaz, Nyon

Le 4 octobre 2016 à 15h

Au Rennweg, Bienne

Le 29 octobre 2016 à 17h

& Scolaires :

À L'Échandole, Yverdons-les-bains

Le 28 et 29 novembre 2016 / 12 et 13 décembre 2016 à 10h et 14h

Au Théâtre de Colombier

Le 11 et 12 mai 2017 à 8h45 et 10h15

Au Théâtre de Beausobre, Morges

Le 25 mars 2018 à 11h



Pour commencer...	p.5
Autour des pistes réflexives sur le « genre »	p.6
Citation spectacle	p.7
Le mot de la dramaturge : Sarah Lise Salomon Maufroy	p.8
Méthode de travail - En amont du plateau	p.9
Citations enfants	p.10
Méthode de travail - Le passage au plateau	p.11
Médiation	p.12
En bref...	p.13
Muriel Imbach en quelques mots	p.14
Créations Muriel Imbach/ Cie La Bocca della Luna	p.15
Podcasts & Articles	p.16
Contacts	p.17
+ Fiche technique et Fiche financière sur demande	

« Mon rapport à la question du « genre » ne date pas d'hier.

Lorsque que j'avais 10 ans, avec mes salopettes, mes cheveux courts ébouriffés et mon énergie, on me traitait de garçon manqué. J'en étais fière, parce que je n'entendais que le mot garçon. Le reste me passait au-dessus. C'est cela que je voulais être : un garçon. Parce que les garçons avaient le droit de faire du bruit, de grimper, d'être sales...

Il y a 14 ans, je me suis fais renvoyer du Conservatoire de théâtre. J'avais 22 ans. A cette époque, la phrase qui se voulait rassurante et constructive, la phrase que l'on me répétait sans cesse, la phrase qui me poursuit encore aujourd'hui... était la suivante : Tu ne ressembles pas à une femme! Laisse pousser tes cheveux, porte plus de robes, enfile des talons. Ca va t'aider.

Aujourd'hui, à 36 ans, c'est mon fils de 5 ans qui me renvoie à ces questions. Sa couleur préférée est le rose et en ce moment il rêve de porter des couettes. Hier soir il m'a dit : Maman, c'est trop difficile, il y a trop de gens qui disent que c'est pas comme cela que je dois être... »

Muriel, metteure en scène





Il y a peu, j'ai découvert l'histoire de Pop (Suède) et celle de Storm (USA). Pop et Storm sont des enfants comme les autres, mis à part le fait que leurs parents proposent de les éduquer sans les catégoriser en garçon ou fille. *« Nous voulons que Pop grandisse librement, et non dans un moule d'un genre spécifique. C'est cruel de mettre au monde un enfant avec un timbre bleu ou rose sur le front. Aussi longtemps que le genre de Pop restera neutre, il ne sera pas influencé par la façon dont les gens traitent les garçons ou les filles ».* La mère de Pop

Ainsi les grands-parents, les amis, personne à part leurs parents, ne connaissent le sexe biologique de ces enfants. Une mesure extrême ? Une utopie à suivre ? Une aberration ?

En Suède encore, on ne dit plus « il » ou « elle » mais « hen ». *Hen* ce n'est ni il ni elle. *Hen* c'est une idée du neutre. *Hen* est utilisé pour ne pas désigner le genre d'une personne. C'est un pronom qui n'a pas d'équivalent dans la langue française - dont les règles d'accords indiquent déjà que *« le masculin l'emporte toujours sur le féminin »* (Nous avons nous-même été confronté-e-s à ces questions d'accords au cours de l'écriture de ce dossier et avons choisi, pour que la forme ne prenne pas le pas sur le fond, de respecter les règles de grammaire usuelles.) Cette question du neutre est la charnière de notre projet.

Le neutre, l'indifférenciation sont, je l'entends bien, des propositions extrêmes par rapport à la séparation classique qui sert de base à notre identité. Mais elles me servent aujourd'hui de point de départ pour questionner nos habitudes. Un miroir déformant permettant de repenser cette catégorisation bien ancrée dans nos sociétés. L'exemple de la Suède sert de point de friction, de provocation afin de redéfinir peut-être ce qui nous constitue en tant qu'homme-femme.

Peut-on être neutre ? Ni fille ni garçon ? Qu'est-ce que c'est être un garçon ? Qu'est-ce que c'est être une fille ? Quels stéréotypes existent déjà dans l'esprit des enfants de 8 ans ? Ces stéréotypes sont-ils différents dans un pays qui pousse l'égalité jusqu'à l'extrême ? Quelles représentations du sexe opposé et de leur sexe ont les enfants ? Qu'est-ce qui nous identifie ? Est-ce qu'un attribut que l'on possède peut faire de nous une fille ou un garçon ? Est-ce que être c'est avoir ? Et inversement, est-ce que avoir permet d'être ? ...

Autant de constats et de questions qui me taraudent. En tant que femme, mère et artiste, la question du genre me paraît absolument fondatrice du futur de nos enfants. Elle s'annonce la base de la société de demain. J'avoue ressentir une forte incompréhension face à la mise dans des cases, face à l'exclusion, face au conditionnement. Les repères et codes sont nécessaires pour grandir, se construire et se sociabiliser. Mais il est important d'apprendre à penser par soi-même et de prendre conscience des différences tout en les respectant.

Au travers de *Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants*, nous pouvons inventer ensemble un espace qui donne la possibilité de repenser le monde, peut-être d'agir et de permettre à chacun de se construire tel qu'il se rêve.

On me dit toujours...

... t'es pas comme les autres.

Pourquoi t'es pas comme les autres?

Tu peux pas juste être comme tout le monde?

ça s'rait plus simple quand même...

Les chats avec les chats

Les chiens avec les chiens



« Nécessaire et urgent, donner de la voix aux enfants par la voix des adultes »

Créer un spectacle autour des thématiques précédemment exposées, c'est donc à la fois tenter de donner la parole aux enfants, d'en explorer leur vision, leur vécu peut-être aussi et de leur permettre de se questionner à leur tour. C'est aussi nous interroger nous, adultes, sur la société que nous façonnons aujourd'hui et leur laissons pour demain, en les éduquant de telle ou telle manière. Sans rentrer nécessairement dans des recherches sociologiques, anthropologiques ou autres, l'équipe de création est amenée à débattre autour de questions aussi passionnantes que brûlantes :

« Pourquoi ces thématiques surgissent-elles si violemment maintenant, et ici ? », « sur quels héritages le monde contemporain se forge-t-il ? », « comment nous saisissons-nous de ces héritages du XXème siècle : féminisme, capitalisme/consumérisme, littératures (mythes antiques, contes des frères Grimm, Andersen, Disney, etc...) ? », « les questions de genre sont-elles une conséquence des mouvements féministes ? », « une révolution est-elle en marche ? », « si oui, peut-elle aboutir à un changement ? », « faut-il en passer par là pour trouver un équilibre et atteindre une égalité entre les sexes ? », « avons-nous le pouvoir et la possibilité d'éduquer nos enfants autrement que ce que nous impose la société sans prendre le risque de les exclure ou de les marginaliser ? », « ne ferions-nous pas d'énormes amalgames entre genre, éducation, sexualité, rôle sociaux ? », etc... »

Un des enjeux de ce travail est d'oser continuer à réfléchir ces problématiques en tant qu'adultes, mais au service d'un jeune public, centre du débat. Ce n'est pas se mettre à leur place ni leur proposer d'être à la notre, c'est constituer un groupe d'humains, de garçons et de filles, de femmes et d'hommes, et de se poser ensemble des questions sur ce que nous sommes, ensemble et seuls. Les enfants s'annoncent ici comme des partenaires de jeu, tant dans le travail de recherche durant les enquêtes, workshop, interviews, que pendant le spectacle lui-même.



UNE ENQUÊTE APPROFONDIE
AUPRÈS DES PREMIERS
CONCERNÉS, LES ENFANTS

... EN AMONT DU PLATEAU

MÉTHODE DE TRAVAIL



Pour la première fois, je décide que la fondation-même du spectacle se fait par le fruit des rencontres, des réponses et des témoignages. Il ne s'agit donc plus de raconter une fiction avec des personnages et des schémas montrant ce qu'il faut ou ne faut pas faire. Il est question de se faire le filtre d'une société qui se cherche, d'un monde où la consommation dicte nos comportements... Le théâtre est le lieu du questionnement et de la réflexion par excellence. Sans créer de modèles d'identification, j'aimerais ouvrir le débat, proposer des possibles. Il s'agit de travailler sur un seuil entre la réalité quotidienne et les possibles de l'imaginaire et de créer un objet poétique.

En tant qu'adultes sur scène, nous nous faisons témoins du réel, "témoigneurs" et passeurs d'histoire, mais aussi déclencheurs d'expériences concrètes. Il ne s'agit pas de se poser en didacticiens, en autorité savante, mais plutôt en personnes aux prises avec les mêmes questions. Dans *le Grand Pourquoi*, précédente création, 2014, les acteurs se positionnaient en tant qu'êtres humains inscrits dans le monde. Ainsi, pour les enfants apparaissait cette vérité importante : les adultes ne savent pas tout, ils se questionnent, ils sont aussi traversés par les mêmes problèmes et, oui, ils ont aussi été des enfants.

Dans *Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants*, une de nos responsabilités est de questionner les valeurs que nous transmettons aux enfants - donc au public - sur la société que nous leur laissons. Quant aux enfants, ce qu'ils peuvent interroger, c'est la construction de leur identité et leur futur. Comme lors de notre création précédente, nous avons réalisé des rendez-vous en classe (et en individuel) afin de discuter avec les enfants. Ces rencontres ont eut lieu en Suisse romande dans les différentes villes où le spectacle est accueilli. En octobre 2015, durant 10 jours, nous sommes partis également en Suède à la rencontre d'autres enfants, parents et interlocuteurs.

Ce travail documentaire donne de l'assise au projet et nous permet de toucher au plus près des préoccupations et des pensées des enfants. Il existe aujourd'hui de nombreux auteurs pour adultes qui construisent ainsi leurs récits (Olivia Rosenthal, Emmanuelle Pyrere ou encore Emmanuel Carrère), leur démarche sert d'inspiration à notre travail.

« Quand Yacine m'a vu jouer avec la voiture rose, il m'a dit : c'est pour les filles celle-là ! Hé bien je lui ai répondu que non. Barbapapa est rose et pourtant c'est un papa ! »

Melvin, 5 ans



*« Pour être une vraie fille, il faut porter une robe rose et avoir les cheveux longs et blonds.
- Mais toi tu es en pantalon... tu n'es donc pas une vraie fille?
- Ah oui... ben si, mais... »*

Soraya, 6 ans

*« Moi j'ai un ... c'est comment le mot difficile à dire?
- stéréotype
- oui ça! ben j'étais dans un magasin avec ma grand-mère, et je voulais un petit poney. Et elle me l'a interdit, parce que c'est pour les filles.
C'est un stéréotype ça? non? »*

Shaun, 7 ans



UN JEU DE SOCIÉTÉ
CONSTRUIT-DÉCONSTRUIT
AVEC SES PROPRES RÈGLES

LE PASSAGE AU PLATEAU ...

MÉTHODE DE TRAVAIL

SUR SCÈNE, LE CHŒUR COMME OUTIL DE PRISE DE PAROLE...

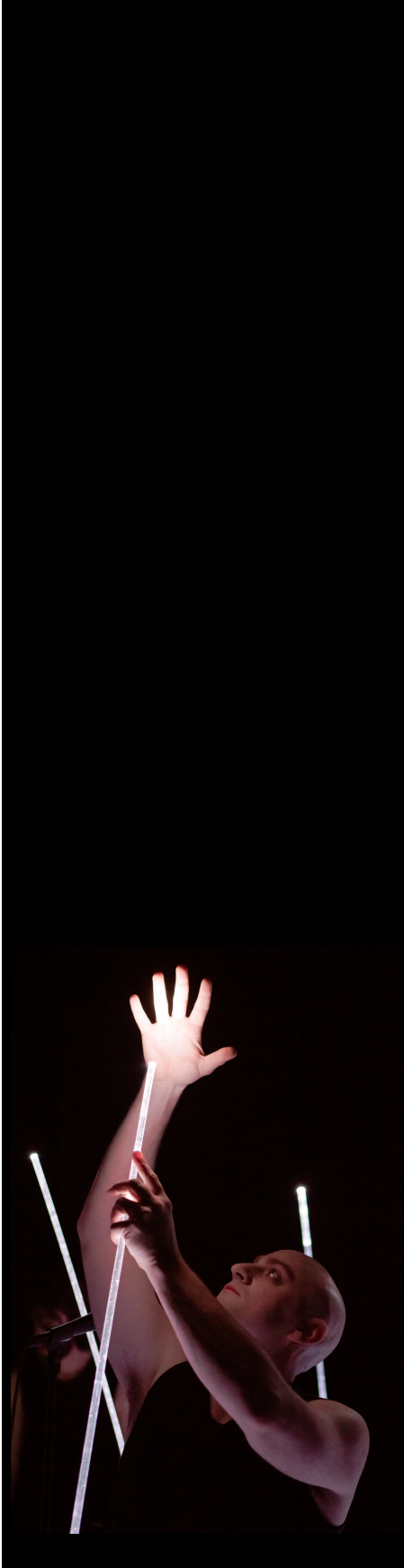
Dans *Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants*, je vise à créer une forme de chœur, une mini-société sur scène. J'aime à voir un groupe de gens sur scène, mais avec des identités diverses, une vie qui se crée sur l'espace-temps limité du plateau. Cette vie de groupe ramène à quelque chose d'essentiel dans le théâtre : le théâtre c'est un groupe de gens qui construit quelque chose ici et maintenant, sous les yeux d'autres gens et avec eux, en direct et en vrai. Je pense les acteurs comme les messagers du réel dans le monde de la scène, et les spectateurs comme les gardiens de ce même réel, mais dans la salle.

UNE SCÉNOGRAPHIE MALLÉABLE COMME UN ESPACE QUI SE REDESSINE CONSTAMMENT

S'inspirant d'une cour de récréation, notre espace scénique est un lieu de tensions, de rapports de force, d'exclusion, de regroupement, de jeux... Pour amener de la matière dans cet espace, nous nous proposons de travailler avec une forêt de tubes lumineux montés sur socle. Ces tubes servent d'appui de jeux abstraits et peuvent ainsi devenir, comme dans un jeu d'enfant, personnage, barrière, jouet, etc...

DES COSTUMES : GEELEE OU L'ANDROGYNÉITE CONTEMPORAINE

Le costume de base du groupe sur scène est une combinaison unisexe. Cette combinaison informe cache les attributs (sexe, seins, poils au torse) permettant habituellement de déterminer au premier coup d'œil le sexe des acteurs. Il nous permet aussi de créer du mystère : sous cette "peau", je suis qui je veux ! De sous ces costumes vont ainsi apparaître, au fur et à mesure du spectacle, des robes à paillettes, des morceaux de peau...



Si j'étais une fille, ben je serai moi en fille.

Pour *Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants*, l'action de médiation est au cœur de la création-même du spectacle : une médiation basée à la fois sur une thématique qui les concerne, mais aussi une médiation sur le processus de création théâtrale (créer un objet-spectacle à partir d'autre chose qu'un texte).

Si j'étais un garçon je ne serai pas un super héros, parce qu'il faut sauver trop de gens...

Nous abordons une thématique qui concerne les enfants dans leur quotidien, dans la construction de leur identité, et nous avons besoin d'entrer dans leur façon de penser et d'échanger avec eux. Ainsi avec l'aide de la philosophe Mélanie Brunner, nous construisons 3-4 rencontres en classe, mais aussi en individuel. La première rencontre se passe autour de la lecture d'un ou deux livres sur la thématique, puis d'une cueillette de réflexions et de questions. Lors de la deuxième rencontre, nous débattons autour des questions récoltées. Par la suite, les autres rencontres se font autour de jeux, situations théâtrales, mises en situation, improvisations... déterminés selon les âges et les envies des professeur-es. La dernière rencontre est dédiée aux questions de création : nous mettons en lien ce que nous avons fait avec eux et la suite de notre processus, l'aboutissement à un spectacle.

Si j'étais une fille, je ferai quand même du foot, mais avec un t-shirt rose

Grâce aux outils de la Philosophie pour enfants, nous créons des espaces de discussions libres et cadrés, permettant d'aborder la thématique de façon ouverte. Ces discussions à visée philosophique se situent au centre de 3 orientations principales : une orientation langagière, une orientation démocratique et évidemment une orientation philosophique. Accompagnés, les enfants n'apprennent pas la Philosophie, mais nous tentons de les inciter à penser, à s'exprimer. Ils continuent de découvrir aussi que parfois il n'existe pas une réponse unique valable, une seule façon de voir les choses.

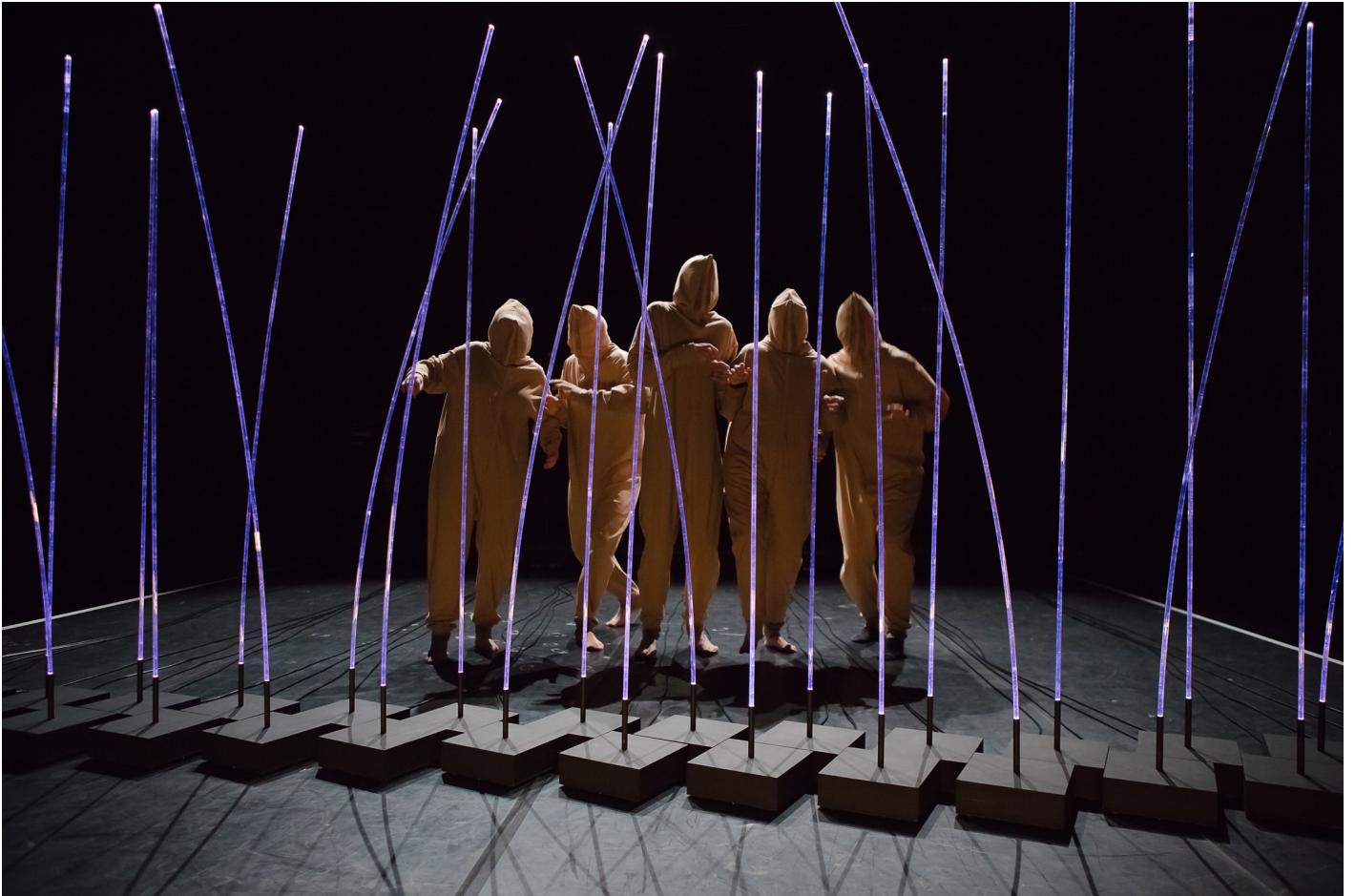
Si j'étais un garçon, j'aimerais quand même le rose... je crois...

Que ce soit en Suède ou en Suisse, une partie de l'équipe nous accompagne toujours. En effet, la relation directe avec les enfants est aussi une des bases du projet. Ainsi les acteurs en les observant, apprennent des enfants. La rencontre avec les enfants a donné un tournant déterminant à la construction du spectacle !

Si j'étais un garçon, je serai pas habillé comme aujourd'hui, ça c'est sûr!

Participer à cette démarche sera pour les classes un moment privilégié, leur permettant à la fois de s'exprimer, mais aussi de comprendre un processus de création contemporain, de la première brique jusqu'au spectacle, et d'y être associées!

Si j'étais une fille, j'aurais plus de choix dans les habits, je pourrai mettre des robes, des collants, des barrettes...



EN BREF...

Ainsi sur scène, dans un univers pop, à mi-chemin entre une cour de récréation et un pays imaginaire, nous voyons un groupe de gens aux prises avec des questions fondamentales et fondatrices de l'identité : des hommes et des femmes, avec des fonctions, des actions, des occupations de cet espace. Des humains en quête de compréhension. Au départ ils se ressemblent tous, vêtus d'un costume identique, neutre...

Ensemble, ils racontent ce que c'est être une fille ou un garçon, une gille ou farçon, ils jouent, définissent, se transforment, chantent, expérimentent, séparent, se battent et rêvent aux possibles.

Un poème libre, réflexif, musical, visuel.

Une ode à la différence.

Une réflexion partagée d'humains à humains.

« Elevée par un père philosophe, les discussions, les débats ont toujours fait partie de mon éducation. Dès lors, pour moi, apprendre à se questionner est la base de la construction d'un être humain responsable. »

MURIEL IMBACH

METTEURE EN SCÈNE
NÉE EN 1978 À FRIBOURG
MARIÉE, MÈRE DE 2 ENFANTS

Depuis plusieurs années déjà, avec sa compagnie *La Bocca della Luna*, elle crée des spectacles singuliers et étonnants. Sa mise en scène est un laboratoire en constante évolution, un lieu où les arts peuvent se mêler et s'enrichir, mais aussi un endroit pour aborder des sujets d'actualité, voire tabous, sans les diaboliser et ainsi générer la discussion, le débat...

En 2014, Muriel Imbach se tourne vers le jeune public et produit sa première pièce, *Le Grand Pourquoi*. Elle ancre ces nouvelles créations dans une recherche documentaire guidée par une enquête philosophique auprès de différentes personnes : enfants, adultes, professionnels des thématiques abordées, philosophes, chercheurs... La matière récoltée lors de ces interviews, discussions, rencontres en classe sert de fondation à la construction des spectacles. Elle crée ainsi des pièces paysages à la narration éclatée, des poèmes réflexifs, des moments suspendus, où se mêlent récits, jeux, musique et visuel.

A côté de sa compagnie, elle a aussi imaginé un certain nombre de petites formes performatives : *Inventaire* pour l'ouverture de la Plage des Six Pompes, *Je vous offrirai des perles de pluie* pour la Nuit des musées ou encore *Fragments de derniers souffles* pour l'EPFL... Ainsi qu'elle se passionne pour différentes facettes du théâtre, elle a également créé des éclairages et été responsable technique pour différentes compagnies et tournées (Nicole Seiler, Cie Ammoniac, Cie Ad-apte, etc.).



Chronologie

Après un passage au conservatoire de Fribourg, au cours Florent/Paris et enfin à la SPAD /Lausanne, Muriel se tourne vers la mise en scène.

Depuis 2002, elle a assisté et collaboré avec plus d'une trentaine d'artistes romands : Nicole Seiler, Philippe Saire, Denis Maillefer, Benjamin Knobil, la Cie Pasquier-Rossier, la Cie Pied de Biche ou encore Oskar Gomez Mata...

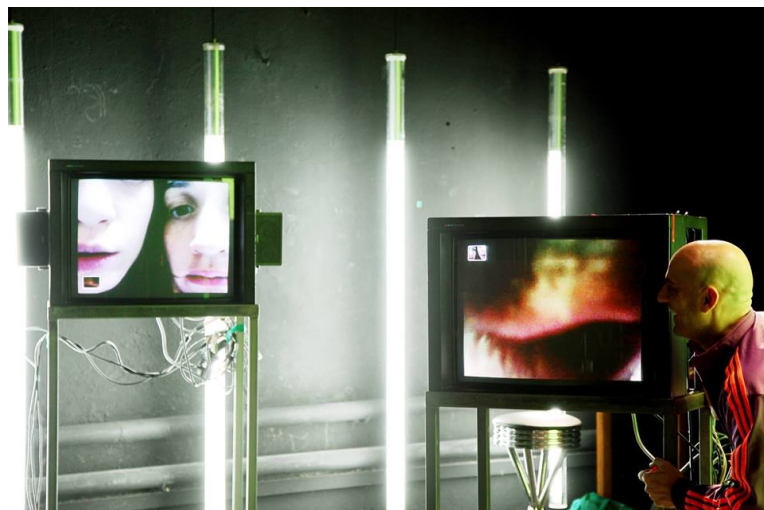
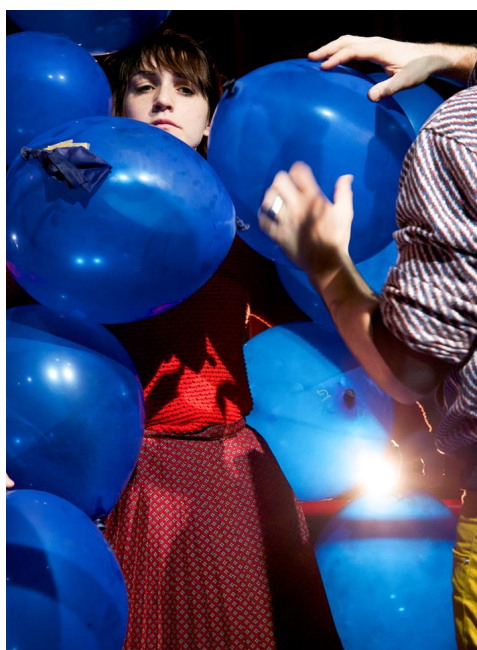
En 2008, elle obtient le certificat en dramaturgie et performance du texte proposé par l'UNIL. Ainsi qu'elle fait partie des 15 compagnies émergentes qui créent *Matière Première*, la vitrine du jeune théâtre vaudois.

De 2010 à 2012, grâce à la Bourse de compagnonnage au jeune metteur en scène (Etat de Vaud et Ville de Lausanne), elle part suivre Galin Stoev au théâtre de la Colline à Paris et accompagne la Cie l'Alakran pendant plusieurs mois.

Pour les années 2012-2014, elle est responsable des lectures à haute voix pour la BCU-Riponne.

Depuis 2016, elle suit le microprogramme de l'Université de Laval (Canada) en philosophie avec les enfants.

- 2016 *Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants*
- 2014 *Le Grand Pourquoi*
- 2013 *Et soudain l'enfant s'éloigne*
- 2012 *Atteintes à sa vie*
- 2010 *On n'est pas là pour disparaître*
- 2008 *20 minutes chrono*
- 2007 *S ou la tentative d'être soi*
- 2005 *Laurel et Hardy vont au paradis*
- 2004 *Au bord du monde*



- Le Courrier
Chronique de Laurence Chiri, rubrique culture, le 23.02.16
[*Au coeur du genre*](#)
- La Tribune de Genève
Chronique de Muriel Grand, rubrique culture, le 24.02.16
[*Une ode à la différence. À Am Stram Gram, "Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants" explore la question du genre de manière ludique*](#)
- La 1ère, Radio Télévision Suisse
Chronique de Thierry Sartoretti, émission Vertigo, le 25.02.16
[*Théâtre Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants*](#)
- Le 12h45, Radio Télévision Suisse
Reportage à Am Stram Gram de Marie-Emilie Catier, le journal 12h45, le 27.02.16
[*Un spectacle pour enfants combat les idées préconçues sur le genre*](#)
- Le Temps
Chronique de Khadidja Sahli, rubrique culture, le 28.02.16
[*Les enfants sont capables de remettre en cause les stéréotypes de genre*](#)
- Leprogramme.ch
Chronique de Alexandra Budde, février 2016
[*Question du genre à Am Stram Gram*](#)
- La région Nord Vaudois
Chronique de R. MU, le 03.03.16
[*Un spectacle qui fait du bien à l'âme*](#)

